

JOINT DECLARATION  
OF JUDGES TOMKA, GAJA AND GEVORGIAN

*[Original English Text]*

*Dispute should prima facie fall within the scope of the treaty containing the compromissory clause — Discrimination based on nationality does not prima facie fall within the scope of CERD.*

1. We voted with the majority in favour of the rejection of the Respondent's Request for the indication of provisional measures, but we are unable to agree with the statement made in the Order with regard to jurisdiction prima facie (Order, para. 16). As we observed last year in our joint declaration concerning the Request for the indication of provisional measures submitted by the Applicant,

“[w]hen assessing prima facie its jurisdiction and the plausibility of the rights invoked by the requesting Party in view of the adoption of provisional measures, the Court has to ascertain that prima facie the dispute falls within the scope of the treaty that contains the compromissory clause conferring jurisdiction on the Court and that the claimed rights are plausibly based on that treaty.” (*Application of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (Qatar v. United Arab Emirates), Provisional Measures, Order of 23 July 2018, I.C.J. Reports 2018 (II)*, p. 435, para. 1.)

2. Since, for the reasons explained in our previous declaration, the dispute does not fall within the scope of the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination (hereinafter “CERD”), we came to the conclusion that the Court prima facie lacks jurisdiction (*ibid.*, p. 437, para. 7). We consider that the same conclusion should be reached when the Court examines further requests for the indication of provisional measures submitted in the same case by the Applicant or, as in this instance, by the Respondent. In our opinion, the dispute still does not fall within the scope of CERD, so that the Request for provisional measures has to be rejected for the same reason, irrespective of the fact that it was submitted by the other Party a few months later. Moreover, before reaching a conclusion on this point in the present Order, the Court should have completed its analysis in view of assessing whether the rights claimed by the Respondent are based on CERD.

*(Signed)* Peter TOMKA.

*(Signed)* Giorgio GAJA.

*(Signed)* Kirill GEVORGIAN.

DÉCLARATION COMMUNE  
DE MM. LES JUGES TOMKA, GAJA ET GEVORGIAN

*[Texte original en français]*

*Différend devant relever prima facie du champ d'application du traité contenant la clause compromissoire — Discrimination fondée sur la nationalité ne relevant pas prima facie du champ d'application de la CIEDR.*

1. Nous nous sommes ralliés à la majorité pour voter en faveur du rejet de la demande en indication de mesures conservatoires présentée par le défendeur, mais nous ne sommes pas en mesure d'accepter l'affirmation faite dans l'ordonnance portant sur la compétence *prima facie* (par. 16). Comme nous l'avons observé l'année dernière dans notre déclaration commune portant sur la demande en indication de mesures conservatoires présentée par le demandeur,

«[p]our déterminer si elle a compétence *prima facie* et si les droits invoqués par la Partie demanderesse sont plausibles aux fins de l'indication de mesures conservatoires, la Cour doit établir si le différend relève à première vue du champ d'application du traité contenant la clause compromissoire qui lui confère compétence et si les droits revendiqués sont plausiblement fondés sur ce traité» (*Application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (Qatar c. Emirats arabes unis), mesures conservatoires, ordonnance du 23 juillet 2018, C.I.J. Recueil 2018 (II)*, p. 435, par. 1).

2. Etant donné que, pour les raisons exposées dans notre déclaration précédente, le différend ne relève pas du champ d'application de la convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale (ci-après la «CIEDR»), nous étions parvenus à la conclusion que *prima facie* la Cour n'a pas compétence (*ibid.*, p. 437, par. 7). Nous estimons que la même conclusion devrait s'imposer lorsque la Cour examine de nouvelles demandes en indication de mesures conservatoires présentées dans la même affaire par le demandeur ou, comme en l'espèce, par le défendeur. A notre avis, le différend n'entre toujours pas dans le champ d'application de la CIEDR, de sorte que la demande en indication de mesures conservatoires doit être rejetée pour le même motif, indépendamment du fait qu'elle ait été soumise par l'autre Partie quelques mois plus tard. De plus, avant de se prononcer sur ce point dans la présente ordonnance, la Cour aurait dû compléter son analyse en vue de déterminer si les droits invoqués par le défendeur sont fondés sur la CIEDR.

(Signé) Peter TOMKA.

(Signé) Giorgio GAJA.

(Signé) Kirill GEVORGIAN.